

GUÈNE, Faïza. *Kiffe kiffe demain*. Fayard, 2010.1

Traducción de: Manuela Berdún Gistáin, María Campos Carmona, Ainoha Díaz García y Alicia Fernández Quirós

Universidad Complutense de Madrid²

Le ramadan a commencé depuis un peu plus d'une semaine. J'ai dû faire signer à Maman un papier de la cantine précisant pourquoi je ne mangeais pas ce trimestre. Quand je l'ai donné au proviseur, il m'a demandé si je me foutais de sa gueule. Le proviseur, il s'appelle M. Loiseau. Il est gros, il est con, quand il ouvre la bouche ça sent le vin de table Leader Price et en plus il fume la pipe. À la fin de la journée, c'est sa grande sœur qui vient le chercher en Safrane rouge à la sortie du lycée. Alors quand il veut jouer le proviseur autoritaire, il est loin d'être crédible.

Donc M. Loiseau m'a demandé si je me foutais de sa gueule parce qu'il a cru que le papier, je l'avais signé à la place de ma mère. Il est vraiment con, parce que si j'avais voulu imiter une signature, j'en aurais fait une vraie. Là, Maman avait juste fait une vague forme qui tremble. Elle a pas l'habitude de tenir un stylo entre ses mains. Ducon, il s'est même pas posé la question. Il doit faire partie de ces gens qui croient que l'illettrisme, c'est comme le sida. Ça existe qu'en Afrique.

Y a pas très très longtemps, Maman a commencé à travailler. Elle fait le ménage dans un hôtel Formule 1 à Bagnolet, en attendant de trouver autre chose, j'espère bientôt. Parfois, quand elle rentre tard le soir, elle pleure. Elle dit que c'est la fatigue. Pendant le ramadan, elle lutte encore plus parce qu'à l'heure de la coupure, vers 17 h 30, elle est encore au travail. Alors pour manger, elle est obligée de cacher des dattes dans sa blouse. Elle a carrément cousu une poche intérieure histoire que ça fasse plus discret parce que si son patron la voyait, elle se ferait engueuler.

Au Formule 1 de Bagnolet, tout le monde l'appelle « la Fatma ». On lui crie après sans arrêt, et on la surveille pour vérifier qu'elle pique rien dans les chambres.

Et puis, le prénom de ma mère, c'est pas Fatma, c'est Yasmina. Ça doit bien le faire marrer, M. Schihont, d'appeler toutes les Arabes Fatma, tous les Noirs Mamadou et tous les Chinois Ping-Pong. Tous des cons, franchement...

Schihont, c'est son responsable. Il est alsacien. Parfois, je souhaite qu'il crève au fond d'une cave, bouffé par les rats. Quand je dis ça, Maman m'engueule. Elle dit que c'est pas bien de souhaiter la mort, même à son pire ennemi. Un jour, il l'a insultée et quand elle est rentrée, elle a pleuré super fort. La dernière fois que j'ai vu quelqu'un pleurer comme ça, c'était Myriam quand elle s'était fait pipi dessus en classe de neige. Cet enfoiré de M. Schihont, il a cru que Maman se moquait de lui parce qu'avec son accent elle prononce son nom « Schihant ».

El ramadán empezó hace poco más de una semana. Tuve que hacer firmar a mamá un papel para el comedor que explicara por qué no me quedaba a comer este trimestre. Cuando se lo di al director, me preguntó si le estaba tomando el pelo. El director se llama señor Loiseau. Está gordo, es gilipollas, cada vez que abre la boca huele a vino barato y además fuma pipa. Al final del día, su hermana mayor viene a buscarlo en un Safrane rojo a la salida del instituto. Por eso, cuando quiere hacer de director autoritario, no resulta nada creíble.

El señor Loiseau me preguntó si le estaba tomando el pelo porque creía que el papel lo había firmado yo en vez de mi madre. Es un auténtico gilipollas, porque si hubiera querido falsificar una firma, habría hecho una de verdad. En el papel, mi madre solo había hecho un garabato. No está acostumbrada a coger un boli con las

¹ La editorial que ostenta los derechos de autor de esta obra en la actualidad ha autorizado la traducción de estos fragmentos para su publicación en la revista Africanías, con la condición expresa de la mención del copyright como sigue:

Kiffe kiffe demain de Faïza Guène.

© Hachette Littératures, 2004.

© Librairie Arthème Fayard, 2010.

² Las traducciones se llevaron a cabo de forma voluntaria por cuatro estudiantes de la asignatura optativa del Grado de Traducción e Interpretación "Textos literarios en lengua B2 y su estudio para la traducción (Francés)" durante el curso 2022/2023.

manos. El muy imbécil ni siquiera se lo planteó. Debe ser una de esas personas que creen que el analfabetismo es como el sida. Solo existe en África.

No hace mucho, mamá empezó a trabajar. Es limpiadora en un hotel Formule 1 en Bagnolet, hasta que encuentre otra cosa, espero que pronto. A veces, cuando vuelve tarde a casa por la noche, llora. Dice que es por el cansancio. Durante el ramadán, lo pasa aún peor porque a la hora de la ruptura del ayuno, alrededor de las 17:30, todavía está trabajando. Así que, para comer, tiene que esconderse dátils en la blusa. Se ha cosido un bolsillo interior como para ser más discreta porque, si el jefe la pillas, le echaría la bronca.

En el Formule 1 de Bagnolet, todo el mundo la llama «la Fatma». Le gritan sin parar y la vigilan para comprobar que no manga nada de las habitaciones.

Para colmo, el nombre de mi madre no es Fatma, es Yasmine. Al señor Schihont debe de hacerle gracia el llamar a todas las árabes Fatma, a todos los negros Mamadou y a todos los chinos Ping-Pong. Sinceramente, son todos unos gilipollas.

Schihont es su supervisor. Es de Alsacia. A veces, deseo que la palme en un zulo, devorado por las ratas. Cuando digo esas cosas, mamá me echa la bronca. Dice que no está bien desearle la muerte a nadie, ni siquiera a tu peor enemigo. Un día, él la insultó y, cuando ella volvió a casa, se hartó de llorar. La última vez que había visto a alguien llorar así fue a Myriam cuando se hizo pipí encima en una excursión a la nieve. El desgraciado del señor Schihont creía que mamá se burlaba de él porque, por su acento, pronunciaba su nombre como «Shillón».

Ma mère, elle s'imaginait que la France, c'était comme dans les films en noir et blanc des années soixante. Ceux avec l'acteur beau gosse qui raconte toujours un tas de trucs mythos à sa meuf, une cigarette au coin du bec. Avec sa cousine Bouchra, elles avaient réussi à capter les chaînes françaises grâce à une antenne expérimentale fabriquée avec une couscoussière en Inox. Alors quand elle est arrivée avec mon père à Livry-Gargan en février 1984, elle a cru qu'ils avaient pris le mauvais bateau et qu'ils s'étaient trompés de pays. Elle m'a dit que la première chose qu'elle avait faite en arrivant dans ce minuscule F2, c'était de vomir. Je me demande si c'étaient les effets du mal de mer ou un présage de son avenir dans ce bled.

Mi madre se imaginaba que Francia era como en las películas en blanco y negro de los años sesenta. Aquellas con el actor guaperas que siempre le cuenta a su chica un montón de rollos con un piti en la boca. Consiguí, con su prima Bouchra, sintonizar las cadenas de televisión francesas gracias a una antena experimental hecha con una cuscusera de acero inoxidable. Así que, cuando llegó con mi padre a Livry-Gargan, en febrero de 1984, pensó que habían cogido el barco que no era y que se habían equivocado de país. Me dijo que lo primero que hizo al llegar a ese piso diminuto fue vomitar. Me pregunto si era por el mareo o un presagio de su futuro en este agujero.

Du côté du lycée, le trimestre s'est achevé aussi mal qu'il avait commencé. Heureusement que ma mère ne sait pas lire. Enfin, je dis ça surtout par rapport au bulletin... S'il y a bien un truc qui m'énerve, ce sont les profs qui font un concours d'originalité pour les appréciations. Résultat : elles sont toutes aussi connes les unes que les autres... La pire que j'aie jamais eue, c'est Nadine Benbarchiche, la prof de physiquechimie, qui l'a écrite : « Affligeant, désespérant, élève qui incite à la démission ou au suicide... ». Elle pensait certainement faire de l'humour. J'avoue là, elle a fait fort. C'est vrai que je suis nulle mais bon, faut pas exagérer. De toute façon, rien à foutre de cette prof. Elle porte des strings. Sinon, ce que je retrouve toujours et que j'appelle les appréciations récurrentes, c'est : « semble perdue » ou bien « semble ailleurs » ou, pire, des trucs qui font pitié, style : « Redescendez sur terre ! » La seule qui m'a écrit un truc sympa, c'est Mme Lemoine, la prof de dessin, enfin pardon, d'arts plastiques. Elle a marqué : « Des qualités plastiques »... Bon, OK, ça veut rien dire mais c'est sympa quand même.

Malgré mes qualités plastiques, une copine de Maman a proposé que son fils vienne m'aider à faire mes devoirs. D'après elle, j'aurai plus que des bonnes notes parce que son fils Nabil, c'est un génie. J'ai remarqué que les mères arabes pensent souvent ça de leurs fils. Mais la mère de Nabil, elle abuse. Elle croit que c'est l'Einstein des HLM et elle le dit à tout le monde. Lui, il se la pète parce qu'il porte des lunettes et qu'il s'y connaît à peu près en politique. Il doit savoir vaguement la différence entre la droite et la gauche. Heureusement, ma mère n'a pas tout à fait dit oui. Elle a utilisé le joker « inchallah ». Ça veut dire ni oui, ni non. C'est « si Dieu veut » la vraie traduction. Mais ça, tu pourras jamais le savoir si Dieu il veut ou pas...

Nabil, c'est un nul. Il a de l'acné et quand il était au collège, tous les jours ou presque, il se faisait racketter son goûter à la récré. Une grosse victime. Moi je préfère les héros, comme dans les films, ceux qui font rêver les filles... Al Pacino, je suis sûre que personne pouvait lui tirer son goûter. Direct il sort le semi-automatique, il t'explose le pouce, tu peux plus le sucer le soir avant de t'endormir. Terminé.

En cuanto al instituto, el trimestre acabó tan mal como había empezado. Menos mal que mi madre no sabe leer. A ver, lo digo sobre todo por las notas... Si hay algo que me cabrea son las profesoras que compiten por ver quién es la más original en sus valoraciones. El resultado: tanto unas como otras son igual de gilipollas... La peor que he tenido es Nadine Benbarchiche, la profesora de Física y Química, que escribió: «Lamentable, desesperante, una alumna que da ganas de dimitir o de suicidarse...». Vaya, quería hacerse la graciosa. Debo reconocer que tuvo su punto. Es verdad que soy mala estudiante, pero bueno, no creo que haga falta exagerar. De todas formas, me importa una mierda esta profe. Lleva tanga... Aparte de eso, siempre me encuentro lo que llamo las valoraciones recurrentes, o sea «parece perdida», «parece que está en su mundo» o, peor aún, cosas que dan pena, rollo «¡vuelve a la tierra!». La única que me ha escrito algo agradable es Madame Lemoine, la profesora de Plástica, bueno, perdón, de Artes Plásticas. Me puso: «habilidades plásticas». Bueno, vale, no quiere decir nada, pero es agradable de todas formas.

A pesar de mis habilidades plásticas, una compañera de mamá le propuso que su hijo viniera a ayudarme a hacer los deberes. Según ella, sacaría mejores notas porque su hijo Nabil es un genio. Me he dado cuenta de que las madres árabes suelen pensar eso de sus hijos. Pero lo de la madre de Nabil es abusar. Cree que es el Einstein de las viviendas sociales y se lo dice a todo el mundo. Él se lo tiene muy creído porque lleva gafas y sabe algo de política. Debe saber vagamente cuál es la diferencia entre la derecha y la izquierda. Afortunadamente, mi madre no dijo del todo que sí. Usó el comodín «inshallah». No quiere decir ni que sí, ni que no. La traducción real es «si Dios quiere». Pero nunca puedes saber si Dios quiere o no...

Nabil es un pringado. Tiene acné y, cuando estaba en los primeros cursos del instituto, lo chantajeaban con la merienda en el recreo, todos o casi todos los días. Una víctima de las gordas. Yo prefiero a los héroes, como en las películas, los que hacen soñar a las chicas. A Al Pacino nadie le quitaría la merienda, estoy segura. Directamente sacaría la semiautomática, te volaría el pulgar y ya no podrías chuparte el dedo por las noches antes de dormir. Fin de la historia.

Maman a commencé sa nouvelle formation. Ça lui plaît bien à ce qu'elle me raconte. Elle a même déjà sympathisé avec deux autres femmes : une Marocaine de Tanger et une grand-mère normande qui s'appelle « Jéquiline ». J'ai supposé que c'était Jacqueline, la formatrice. Je me rends compte que ma mère est quelqu'un de sociable, contrairement à moi. Quand j'étais petite et que Maman m'emmenait au bac à sable, aucun enfant ne voulait jouer avec moi. J'appelais ça « le bac à sable des Français », parce qu'il se trouvait au coeur de la zone pavillonnaire et qu'il y avait surtout des familles d'origine française qui y habitaient. Une fois, ils faisaient tous une ronde et ils ont refusé de me donner la main parce que c'était le lendemain de l'aïd, la fête du Mouton, et que Maman m'avait mis du henné sur la paume de la main droite. Ces petites têtes à claques croyaient que j'étais sale.

Ils n'avaient rien compris à la mixité sociale et au mélange des cultures. En même temps, c'est pas vraiment de leur faute. Il y a quand même une séparation bien marquée entre la cité du Paradis où j'habite et la zone pavillonnaire Rousseau. Des grillages immenses qui sentent la rouille tellement ils sont vieux et un mur de pierre tout le long. Pire que la ligne Maginot ou le mur de Berlin. Sur la façade du côté de la cité, y a plein de tags, des dessins et des affiches de concerts et soirées orientales diverses, des graffitis à la gloire de Saddam Hussein ou de Che Guevara, des marques de patriotisme, « Viva Tunisia », « Sénégal représente », et même des phrases extraites de chansons de rap à coloration philosophique. Mais moi, ce que je préfère sur le mur, c'est un vieux dessin qui est là depuis longtemps, bien avant l'ascension du rap ou le début de la guerre en Irak. Il représente un ange menotté avec une croix rouge sur la bouche.

Mamá ha empezado un nuevo curso. Le gusta mucho por lo que cuenta. Incluso se ha empezado a llevar bien con otras dos mujeres: una marroquí de Tánger y una abuela normanda que se llama «Jéquiline». Supuse que era Jacqueline, la instructora. Me doy cuenta de que mi madre es una persona sociable, no como yo. Cuando era pequeña y mamá me llevaba al parque, ningún niño quería jugar conmigo. Yo lo llamaba el «parque de los franceses», porque estaba en el centro de la zona residencial y allí vivían sobre todo familias de origen francés. Una vez, todos hicieron un corro y se negaron a darme la mano porque era el día después del Aïd, la Fiesta del Cordero, y mamá me había puesto henna en la palma de la mano derecha. Esos cabezas de chorlito pensaban que estaba sucia.

No entendían nada sobre la diversidad social ni la mezcla de culturas. Pero, al mismo tiempo, no era culpa suya realmente. Hay una clara separación entre el barrio de Paradis, donde yo vivo, y la zona residencial Rousseau. A lo largo hay enormes vallas que huelen a óxido de lo viejas que son y un muro de piedra. Peor que la línea Maginot o el muro de Berlín. La fachada que da al barrio está llena de pintadas, dibujos y carteles de conciertos y fiestas orientales variadas, graffitis en honor a Sadam Huseín o al Che Guevara, marcas de patriotismo, «Viva Túnez», «Senegal representando», e incluso frases de canciones de rap con tintes filosóficos. Pero lo que más me gusta del muro es un antiguo dibujo que lleva ahí desde hace mucho tiempo, bastante antes de la popularización del rap o del inicio de la guerra de Irak. Representa un ángel esposado con una cruz roja en la boca.

